

Est-ce possible, est-ce croyable ? Non, la raison humaine ne l'admet pas sans une grâce d'en Haut qui l'illumine ; notre volonté n'y l'acquiesce pas sans une grâce qui l'incline doucement et suavement. " La croix, faisait déjà remarquer saint Paul, est une folie pour les sages du paganisme et un scandale pour les juifs." Encore maintenant, le chrétien devenu mondain, l'homme qui vit selon la chair, l'homme animal, comme l'appelle l'Apôtre, ne peuvent admettre cette vérité. Et, en effet, au simple point de vue de la raison déchuë, qu'est-ce que l'homme pour que Dieu se souvienne ainsi de lui, l'aime avec cet excès, meurt pour lui ?

L'homme déchu, avili, dégradé par le péché, est-il l'ami de Dieu ? Je veux dire aime-t-il Dieu ? se porte-t-il vers Dieu ? pense-t-il à Dieu ? vit-il pour Dieu ? cherche-t-il la gloire de Dieu ? est-il occupé des intérêts de Dieu ? fait-il quelque chose pour Dieu ? Se dévoue-t-il pour Dieu, et par là provoque-t-il en quelque manière l'amour de Dieu ?

Hélas ! hélas ! c'est tout le contraire !

Depuis le péché originel, loin d'aimer Jésus, l'homme livré à lui-même, tourne le dos à Jésus, regarde et traite Jésus comme on regarde, comme on traite un ennemi irréconciliable. Faut-il le prouver ? Non sans doute, la chose est trop visible.

Voilà donc celui que Jésus aime ; voilà celui pour qui Jésus meurt ! Si la mort soufferte volontairement pour un ami est le signe d'un amour sans borne, que sera-ce que la mort soufferte volontairement de la main d'un ennemi pour l'amour de cet ennemi ? Je renonce à le dire. Rappelons seulement que plusieurs saintes âmes, en contemplant cette merveille, ont osé laisser échapper ce mot : " O Jésus, vous êtes fou d'amour !"

Il est donc juste d'y penser : Jésus ne le mérite-t-il pas ? Il est donc nécessaire que nous en soyons persuadés : le ciel n'est-il pas le prix accordé à ceux qui aiment Jésus ? n'est-il pas le lieu où sont réunis les amis de Jésus ?

Ah ! repassons souvent dans notre cœur le souvenir des douleurs de Jésus ; méditons, à l'exemple de notre Père St-François, ce que Jésus a enduré pour notre amour ; méditons-le souvent.

Pour nous faciliter ce saint exercice, l'Eglise a établi une dévotion que vous connaissez et pratiquez déjà, chers Tertiaires : la dévotion du chemin de la Croix. Dévotion ancienne, dévotion solide, dévotion utile, dévotion riche en grâces et en indulgences ; dévotion fructueuse pour soi-même et pour le prochain ; dévotion qui répand sa douce influence sur la terre et dans le Purgatoire. Dévotion que j'appellerais volontiers, dévotion franciscaine, puisque St-François est l'homme de la Croix, le crucifié vivant, puisque